


> Danse / Théâtre

Moeder

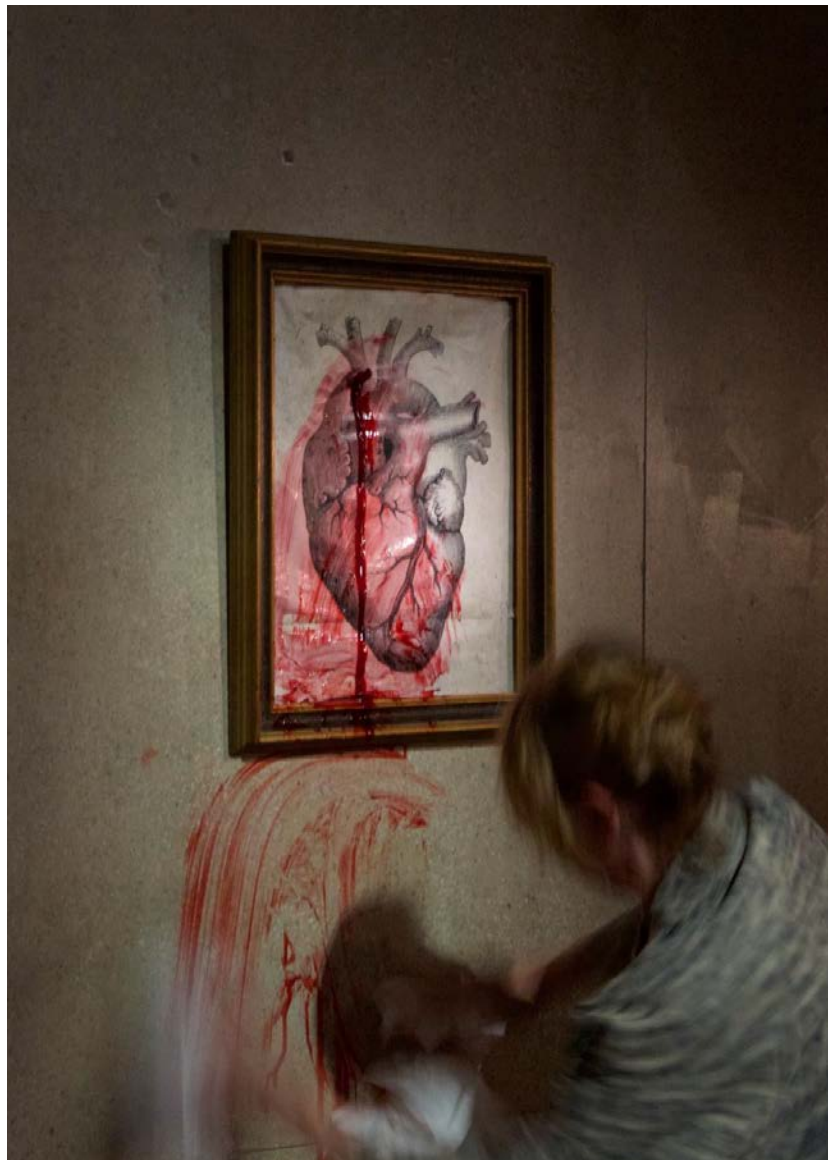
Un spectacle de **Peeping Tom**

Du mer 5 au ven 7 avril

mer & jeu > 19h30 / ven > 20h30

TnBA – Grande salle Vitez – Durée 1h30 

En partenariat avec **Le Cuvier - Centre de développement chorégraphique d'Aquitaine**



© Herman Sorgeloos

Ce DAS a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics du TnBA :

Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmege@tnba.org Marlène Redon / 05 56 33 36 62 / m.redon@tnba.org
Solène Bodereau / 05 56 33 36 83 / s.bodereau@tnba.org / Isabelle Delzor / 05 24 72 15 99 / i.delzor@tnba.org



Production Peeping Tom

Concept et mise en scène **Gabriela Carrizo**

Aide à la mise en scène et dramaturgie **Franck Chartier**

Création et interprétation **Eurudike De Beul, Maria Carolina Vieira, Marie Gyselbrecht, Brandon Lagaert, Hun-Mok Jung, Yi-Chun Liu, Simon Versnel, Charlotte Clamens**

Assistance artistique **Diane Fourdrignier**

Composition sonore et arrangements **Raphaëlle Latini, Renaud Crols, Glenn Vervliet, Peeping Tom**

Mixage audio **Yannick Willox, Peeping Tom**

Conception lumières **Giacomo Gorini, Amber Vandenhoeck**

Costumes **Diane Fourdrignier, Kristof Van Hoorde (stage), Peeping Tom**

Conception décors **Amber Vandenhoeck, Peeping Tom**

Construction décors **KVS-atelier, Peeping Tom**

Direction technique **Filip Timmerman**

Ingénieur Lumière **Amber Vandenhoeck**

Ingénieur du Son **Hjorvar Rognvaldsson**

Vidéo répétitions **Sulok Swablamban (stage), Gaspard Rozenwajn**

Entraîneur Bruitage **Elias Vervecken**

Chargée de production **Anastasia Tchernokondratenko**

Chargée de tournées **Lulu Tikovsky**

Directeur administratif **Quentin Legrand**

Coproduction **Theater im Pfalzbau (Ludwigshafen), Taipei Performing Arts Center (Taipei), KVS – Théâtre Royal Flamand (Bruxelles), Grec Festival de Barcelona / Mercat de les Flors (Barcelone), HELLERAU - European Center for the Arts Dresden, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Maison de la Culture de Bourges, La Rose des Vents (Villeneuve-d'Ascq), Festival Aperto/Fondazione I Teatri (Reggio Emilia), La Bâtie Festival de Genève.**

Avec le soutien des Autorités flamandes

Diffusion **Frans Brood Productions**

Moeder bénéficie du soutien du **Theater im Pfalzbau (Ludwigshafen, DE) et Taipei Performing Arts Center (Taiwan)**, partenaires principaux de la trilogie *Vader, Moeder, Kinderen*.

Remerciements **Alexandre Obolensky, Jean-Philippe Altenloh, Romy Beni, Heidi Ehrhart, Ina Peeters, Elias Vervecken, François Heuse, Théâtre Froe Froe.**

Autour du spectacle

> Bord de scène : jeudi 6 avril à l'issue de la représentation

Ce DAS a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics du TNBA :

Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmege@tnba.org Marlène Redon / 05 56 33 36 62 / m.redon@tnba.org
Solène Bodereau / 05 56 33 36 83 / s.bodereau@tnba.org / Isabelle Delzor / 05 24 72 15 99 / i.delzor@tnba.org

Sommaire

Édito	page 4
Avant le spectacle : la représentation en appétit !	page 7
Peeping Tom	page 7
1) Biographies	page 7
2) La compagnie	page 11
3) La danse-théâtre	page 11
<i>Moeder</i> , premières pistes	page 12
1) Créer un univers d'attente	page 12
2) La mère dans tous ses états	page 13
Exploration de la démarche artistique	page 14
L'univers sonore	page 14
Le langage des corps	page 16
Pour aller plus loin	page 18
Après le spectacle	page 19
Le temps de la remémoration	page 19
Le temps du débat	page 19
Autour du titre	page 20
A la manière de	page 20

Édito

Moeder

Une trilogie familiale

VADER (Père) – 2014

MOEDER (Mère) – 2016

KINDEREN (Enfants)

Moeder (Mère) (2016) est le deuxième volet d'une trilogie autour des membres de la famille qui a débuté avec *Vader (Père)* en 2014 et se terminera avec *Kinderen (Enfants)*.

Le nouveau spectacle de Peeping Tom emmène le spectateur dans une série de lieux apparemment familiaux : un service de maternité, un salon funéraire, un studio d'enregistrement, un musée... Des espaces où le privé et le public s'entremêlent ; où passé, présent et futur cherchent désespérément à s'accrocher au temps cyclique du personnage de la mère. Partant du deuil d'une mère absente, les acteurs injectent à la scène et auprès du spectateur une conception plus large de l'absence, du manque, avec les angoisses et associations qui en résultent. *Moeder* ne se détourne pas du côté sombre. On y voit une petite fille emprisonnée dans une couveuse. Plus elle grandit, plus elle est coincée. Quelles forces la retiennent ? Pourquoi n'arrive-t-elle pas à en sortir ? Entretemps, cette vie nouvelle qu'elle apporte, provoque l'angoisse et le tourment autour d'elle.

Dans *Moeder*, la chorégraphe Gabriela Carrizo montre le corps tel un entrepôt dans lequel une multitude de souvenirs conscients et inconscients fusionnent, entrent en collision, et définissent qui nous sommes. La pièce exploite les connexions inattendues et absurdes entre souffrir, pleurer et célébrer, tenir et lâcher, entre structure et folie. Ici, la vie et la mort peuvent être de l'art, exposé au regard de tous. Des souvenirs individuels de la chorégraphe et des artistes - matrice du spectacle - transparaît une mémoire universelle et collective. Cette mémoire libère également des réflexions dérangeantes sur la responsabilité et sur ce que signifie être femme, mère et parent.

Après le huis clos d'un esprit dément dans une maison de retraite (Franck Chartier, *Vader (Père)*, 2014), *Moeder* marque une étape naturelle dans l'évolution de Peeping Tom, en explorant un espace scénique à la fois plus publique et moins défini, auquel un plan d'éclairage sophistiqué apporte davantage d'abstraction. En tant que compagnie, Peeping Tom est une structure qui s'est construite de façon organique, avec des racines profondes, où la vie et le travail, la recherche et la performance se mêlent. Dès le début, les fondateurs ont travaillé avec un groupe très solide d'artistes qui retournent à chaque fois leur âme vers l'extérieur durant les processus de création lents et intuitifs. Dans les spectacles d'ailleurs, les artistes s'interpellent les uns les autres chaque fois avec leur prénom. Depuis *Caravana* (1999) - qui était un spectacle *in situ* dans un mobilhome, dans lequel le spectateur pouvait observer à travers les fenêtres l'intérieur de la vie du jeune couple Gabriela et Franck, le monde extérieur n'a cessé d'être de plus en plus

Ce DAS a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics du TNBA :

permis. Dans son modèle d'organisation, l'évolution de la compagnie a suivi trois phases : d'abord en tant que collectif, ensuite sous la direction artistique conjointe des chorégraphes Carrizo et Chartier, puis actuellement avec des créations dirigées séparément. Cette dernière phase donne aux deux chorégraphes plus d'espace pour nourrir leur propre regard avec ce qui vient de l'extérieur, tout en pouvant encore compter sur l'autre en tant qu'œil externe et conseiller artistique.

De même en termes de ton et de thématique, *Moeder* est une émanation naturelle dans l'œuvre de Peeping Tom, avec un grand amour et beaucoup de tendresse pour l'Humain. Dans *Moeder* aussi, l'humour et l'empathie sont des moyens pour toucher au plus personnel et au plus reconnaissable : la famille et ses constellations, d'où surfacent les pensées cachées et instables des personnages. Tout au long de leur œuvre, Carrizo et Chartier prennent à chaque fois de nouveaux angles pour révéler ce monde mental parallèle, dans lequel d'autres lois s'appliquent, et dont les peurs, névroses et fantasmes individuels rompent avec le mouvement social conventionnel.

Leur travail est une tentative de toucher à des réalités qui appartiennent à l'ordre de l'indicible et de l'insaisissable, où les certitudes éclatent. Comment saisir ce monde au moyen du corps en mouvement comme signifiant central, constitue pour les deux chorégraphes un processus de recherche qui se condense en permanence au fil des années.

Une source d'inspiration initiale pour *Moeder* fut la mort de la mère de Gabriela Carrizo. Ce qui était initialement sensé être un hommage s'est transformé au cours du processus artistique, par l'input des artistes. Un autre point de départ, avant même que débute le processus de création, était la fascination de la chorégraphe pour la façon dont les sons engendrent des associations et souvenirs. Elle explore ainsi une nouvelle facette d'une recherche de Peeping Tom sur l'immédiateté sensorielle et l'impact du son pour emmener le public dans leur univers.

Plus précisément, en amont de la création, Gabriela Carrizo a organisé un atelier avec un bruiteur de cinéma, quelqu'un qui crée et recrée des sons d'action de film dans un studio. Comment suivre un danseur pour trouver un son particulier, comment enregistrer un son et le manipuler, comment créer un son à partir d'un objet - est ce qui a été abordé dans *Moeder*. L'origine de cette phase de test remonte à 2013, quand la chorégraphe a travaillé au Théâtre National à Bruxelles pour son projet court « -1 » (festival XS), avec notamment un ingénieur du son dans un espace réduit autour d'un cercueil.

Dans *Moeder*, les sons sont intimement liés aux personnages, à la danse et aux objets. Des sons d'organes sont amplifiés, provenant des corps aussi bien que des machines. Gabriela Carrizo expose ainsi le corps interprète viscéral et l'intérieur des objets scéniques, en plus de l'univers mental caché des peurs et des fantasmes. Alors que nous sommes habitués à voir sur scène les sons plutôt comme un instrument, le son dans *Moeder* semble se transformer en une matière tangible qui donne du relief à une dimension qui serait autrement invisible. Le son est utilisé de façon presque cinématographique pour zoomer sur des situations et des personnages : ils orientent l'attention du spectateur avec une grande précision vers des détails et des personnages.

Le son reçoit aussi un rôle de premier plan dans la chorégraphie. Le son de l'inhalation et de l'exhalation peut aspirer les danseurs dans une sorte de mouvement de vague et les en faire dériver, tandis qu'un peu plus loin le bruit de pas de danse ou d'objets amène le tapis sonore pour de nouvelles séquences de danse qui font écho ; des bruits de déglutition ou de clics trahissent l'émotion d'un intervenant apparemment calme. Le son et le mouvement forment dans l'espace-temps indéfinissable du spectacle un loop qui est à la fois concret, parce qu'il génère un matériau de mouvement, et abstrait, en tant que son. Cette cohésion que recherche Gabriela Carrizo entre les différents éléments de la représentation, requiert un timing extrêmement précis de la part des interprètes et techniciens. Ce travail sur le temps, la recherche du bon moment, attendre ou ralentir – font que *Moeder* est imprégné d'une grande musicalité.

Peeping Tom explore ce thème et ce personnage central, la mémoire et la mère, avec ce même regard tendre et narquois que l'on retrouve dans tous leurs spectacles. *Moeder* est à la fois drôle et étrange ; dérangeant et pourtant si familier : on y retrouve la même fascination pour ce sentiment que le monde est trop vaste pour nous, le même regard amusé sur nos tentatives vaines de le faire rentrer dans nos schémas. Il n'est pas étonnant donc que les tentatives des acteurs pour construire la mère et leurs propres intériorités, résultera simultanément dans leur propre déconstruction.

Texte : Sébastien Parizel et Lieve Dierckx,
Septembre 2016.

Avant le spectacle : la représentation en appétit !

Peeping Tom

1) Biographies

Gabriela Carrizo et **Franck Chartier** sont co-directeurs artistiques de Peeping Tom, depuis la fondation de la compagnie en 2000.



Gabriela Carrizo & Franck Chartier © Nathalie Hill, 2016

Gabriela Carrizo

Gabriela Carrizo commence la danse contemporaine à l'âge de dix ans, dans une école multidisciplinaire (la seule qui propose à cette époque un groupe de danse contemporaine pour enfants et adolescents). Sous la direction de Norma Raimondi, l'institut devient le Ballet de l'Université de Córdoba, dans lequel Gabriela danse pendant plusieurs années, et où elle crée ses premières chorégraphies. Elle part en Europe à dix-neuf ans, et à travers les années, travaille avec Caroline Marcadé, Les Ballets C de la B (*La Tristeza Complice*, 1997, et *Iets op Bach*, 1998), Koen Augustijnen (*Portrait intérieur*, 1994) et Needcompany (*Images of Affection*, 2001). Durant ces années, elle n'a jamais cessé de travailler sur ses propres chorégraphies. Ainsi, elle crée le solo *E tutto sarà d'ombra e di caline*, et *Bartime*, en collaboration avec Einat Tuchman et Lisi Estaras. Elle signe également la chorégraphie de l'opéra *Wolf* (2002), par Les Ballets C de la B. Elle tient le rôle principal dans le film *Kid* (2012) de Fien Troch. En 2013, Gabriela crée la pièce courte *The missing door* avec les danseurs de la compagnie Nederlands Dans Theater – NDT 1 (La Haye, NL) et plus récemment *The Land* (2015) avec les acteurs du Residenztheater (Munich, DE).

Gabriela est co-directrice artistique de Peeping Tom, avec Franck Chartier, depuis la fondation de la compagnie en 2000.

Ce DAS a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics du TnBA :

Franck Chartier

Franck Chartier a commencé la danse à l'âge de onze ans. A quinze ans, sa mère l'envoie étudier la danse classique au Rosella Hightower à Cannes. Après avoir obtenu son diplôme, il rejoint le Ballet du 20ème siècle de Maurice Béjart, avec lequel il travaille entre 1986 et 1989. Ensuite, pendant trois années, il travaille avec Angelin Preljocaj et danse dans *Le spectre de la rose* à l'Opéra de Paris. En 1994, il déménage à Bruxelles pour danser dans la pièce *Kinok* (1994) de Rosas, puis travaille sur des duos avec Ine Wichterich et Anne Mouselet, mais aussi dans des productions de la Needcompany (*Tres*, 1995) et des Ballets C de la B: *La Tristeza Complice* (1997), *lets op Bach* (1997) et *Wolf* (2002). En 2013, Franck a adapté la pièce *32 rue Vandenbranden* de Peeping Tom pour l'Opéra de Göteborg : *33 rue Vandenbranden* (2013), et a créé la chorégraphie de l'opéra *Marouf, savetier du Caire*, par Jérôme Deschamps, à l'Opéra Comique de Paris (2013). Le 1er octobre 2015, Franck Chartier a présenté *The lost room*, une nouvelle pièce courte avec les danseurs de la compagnie Nederlands Dans Theater, une suite à *The missing door* de Gabriela Carrizo (2013). En octobre 2016 Franck Chartier a remporté un prestigieux 'Zwaan 2016' avec *The lost room* en tant que 'Production de Danse la Plus Impressionnante'.

Franck est co-directeur artistique de Peeping Tom, avec Gabriela Carrizo, depuis la fondation de la compagnie en 2000.

Hun-Mok Jung (°1978, Soon-Cheon - KR) rejoint Peeping Tom en 2008. 'Moeder' est sa troisième production avec la compagnie, après '32 rue Vandenbranden', 'À Louer' et 'Vader'. Il étudie au Département Danse de l'Université de Dankook, et en 2001 sort diplômé en tant que Performance Producer de la Seoul School of Performing Arts. Un an plus tard, son solo 'A Whistle' reçoit le premier prix dans la catégorie jeunes chorégraphes du MODAFE. Il a lui-même remporté deux fois le prix de Meilleur Danseur dans le Ulsan Dance Festival. En 2004, il termine un Master à l'Université de Dankook, et fonde le groupe de danse théâtre JU MOK. En 2007, son duo 'Ring Wanderung' gagne le prix Best Choreography and Writing du magazine Dance & People, et le Arts Council Korea mentionne Hun-Mok comme un chorégraphe prometteur. En 2009, la production 'An Unconvenient Truth' du groupe JU MOK est à l'affiche du programme du MODAFE. Les autres pièces comprennent 'Fragile Swallow', 'Wanted', 'Monster' et 'Jean Mark'. Il collabore comme assistant chorégraphe sur le film 'GOGO 70' et, depuis 2004, donne cours à l'Université de Dankook, à la Suncheon University et Chungnam Arts High School.

Marie Gyselbrecht (°1983, Gand, BE) rejoint Peeping Tom en 2008. 'Moeder' est sa cinquième production avec la compagnie, après '32 rue Vandenbranden', 'À Louer', 'Vader' et 'The Land' (Residenztheater). Marie a commencé à jouer alors qu'elle était adolescente, dans le spectacle 'Allemaal Indiaan' d'Alain Platel et Arne Sierens. En 1997, une de ses pièces est nommée pour le Meilleur Solo de Danse Belge, prix organisé par Victoria et Alain Platel. Elle est diplômée de la Salzburg Experimental Academy of Dance depuis 2005 ; en 2004, elle co-fonde le Collectiv.At, un collectif basé en Belgique dont les productions tournent à l'étranger. Sa première pièce 'Quien soy es', a gagné le concours Jóvenes Artistas en Espagne. Marie est passionnée de photographie et d'art contemporain, et développe actuellement un solo 'Waiting Room', qui combine la photographie, l'installation et la performance. Elle enseigne le yoga et la danse contemporaine à De Ingang (Gand), et donne régulièrement des workshops de danse et de théâtre, en Belgique et à l'étranger.

Maria Carolina Vieira (°1985, Florianopolis, BR) rejoint Peeping Tom en 2012, pour remplacer une danseuse dans '32 rue Vandenbranden'. 'Moeder' est la deuxième pièce à laquelle elle participe depuis le début, après 'Vader'. Elle est diplômée du programme des Arts de la Scène de l'Université de l'Etat de Santa Catarina (UDESC), où elle vient de terminer un Master en théâtre et danse. Très tôt passionnée de danse et de théâtre, c'est au sein du monde du sport qu'elle a d'abord développé et perfectionné ses aptitudes corporelles. Gymnaste rythmique accomplie, elle a fait partie de l'équipe olympique du Brésil lors des Jeux Olympiques de Sydney en 2000. En tant qu'actrice, elle a joué dans plusieurs pièces de l'université, et a travaillé avec des troupes professionnelles, joué dans des séries télévisées, des films et publicités. En tant que danseuse, elle a travaillé avec deux compagnies au Brésil avant de rejoindre

Ce DAS a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics du TnBA :

Peeping Tom : Siedler Cia de Dança (2007-08), et Grupo Cena 11 Cia. de Dança (2010-2012). Elle crée aussi ses propres pièces, quand elle est à Florianopolis.

Yi-Chun Liu (°1985, Taichung, TW) rejoint Peeping Tom en 2013. 'Moeder' est sa deuxième production avec la compagnie, après 'Vader'. Depuis 2007, elle est diplômée de l'Université nationale des Arts de Taipei. La même année, le Taiwan National Experimental Theatre lui commande un duo dont 'Disappear' fut le résultat. Après cela, elle travaille avec le Cloud Gate Dance Theatre of Taiwan et participe aux tournées internationales de 'Moon Water', 'Whispers of Flowers' et 'Nine Songs'. Elle est établie en Europe depuis 2009, et a travaillé avec Balletto Teatro di Torino (IT), Anouk van Dijk (NL/AU), Paul Selwyn Norton (NL/AU), Scapino Ballet Rotterdam (NL), et Ann Van den Broek (BE). La première du solo 'O' de Yi-Chun a eu lieu en 2012 à Rotterdam ; il a évolué vers un duo, qui a été présenté au Melkweg à Amsterdam, ainsi qu'au Korzo Theatre à La Haye. Elle enseigne la Counter-technique depuis 2012.

Brandon Lagaert (°1992, Olsene, BE) rejoint Peeping Tom en 2013, pour la création de 'Vader'. 'Moeder' est sa deuxième production avec la compagnie. Son intérêt pour les arts de la scène s'est manifesté très tôt, puisqu'il rejoint le groupe Litoziempla* à l'âge de onze ans. Il a poursuivi un parcours théâtral au Secundair Kunstinstituut de Gand (BE), où il étudia de 2008 à 2012. En 2009, il découvre le breakdance et rejoint le crew Root Division. Il entre pour la première fois en contact avec la danse contemporaine en 2012, grâce à Sidi Larbi Cherkaoui, qu'il rencontre dans le cadre de ses études à l'école Artesis d'Anvers (BE).

Il développe son propre travail et a joué aussi dans 'She is My Sister' du collectif Moonstein.

Simon Versnel (°1947, Rotterdam, NL) a rejoint Peeping Tom en 2001, pour jouer dans le film et la pièce 'Le Jardin', la première production de la compagnie. Depuis, il a aussi joué dans 'Le Salon', 'À Louer' et 'Vader'. 'Moeder' est donc sa cinquième production. Simon a commencé sa carrière en tant que chanteur classique (interprétant entre autres, Winterreise de Schubert) et a eu son premier rôle d'acteur dans la pièce '(Untitled) Cowboys' de Maarten van der Put. C'est alors qu'il fut repéré par Jan Lauwers et Grace Ellen Barkey, de la Needcompany, qui l'ont invité à créer avec eux 'Don Quichote'. Leur collaboration a duré huit années durant lesquelles ils ont créé ensemble 'Macbeth' et 'Morning Song' (Lauwers), et 'Tres' et 'Few Things' (Barkey). Il a joué dans plusieurs courts-métrages et séries télé. Il a rejoint le groupe du metteur en scène américain Chris Kondek et a participé aux tournées internationales de sa pièce 'Dead Cat Bounce'. Plus récemment, la compagnie de théâtre Transparent basée à Anvers, l'a engagé pour 'Porselein'. Son travail le plus récent est 'Verbaas me!' ('Astonish Me!', 2013), un monologue sur la vie de Sergei Diaghilev, que Simon a écrit, produit et interprète lui-même.

Charlotte Clamens (°1957, Paris, FR)

Après avoir suivi 3 ans l'école de Chaillot avec Antoine Vitez, a principalement travaillé avec Marcel Bozonnet, Alain Françon, Tilly, Laurent Pelly, Yann-Joël Colin, Lambert Wilson, Simon Abkarian, Jean François Sivadier, Robert Cantarella, Pierre Huygues et plus récemment avec Christoph Marthaler. Au festival d'Avignon, où elle a joué 7 fois, elle a participé à la mise en scène collective de Partage de midi en 2008 avec J.F. Sivadier, Valérie Dréville, Nicolas Bouchaud et Gaël Baron dans la Carrière de Boulbon. Elle a aussi tourné au cinéma avec Tilly, Solveig Anspach, Philippe Garrel, PierreTrividic et Patrick Mario Bernard, Brice Cauvain, Philippe Lioret, Christian Vincent... et dans plusieurs téléfilms. Elle intervient en tant que pédagogue à l'ERAC, l'EPSAD (Lille), au TNT (Toulouse), à La Manufacture à Lausanne et au Conservatoire Royal de Liège. 'Moeder' est la première production de Charlotte avec Peeping Tom.

Eurudike De Beul (°1964, Dendermonde - BE)

Après une formation biomédicale, Eurudike remporte le Premier Prix d'opéra et le diplôme supérieur avec les félicitations du jury aux conservatoires de Liège et de Mons (Belgique). Elle chante d'abord le répertoire baroque et des oratorios en tant que soprano légère. Grâce à des recherches vocales et corporelles intensives, elle acquiert une couleur vocale lui permettant de chanter Mahler et les grands rôles de mezzo. Elle fera partie des chœurs du festival

Ce DAS a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics du TNBA :

de Bayreuth, puis chante des rôles verdiens, ainsi que Clytemnestre, Didon et la Messaghiera. Depuis plusieurs années, Eurudike participe aux tournées internationales de compagnies de théâtre et de danse contemporaine tel que Les Ballets C de la B, Peeping Tom, Theatre Cryptic, Theatercompagnie Amsterdam, Transparent, Victoria, Muziektheater Lod, Theater Zwarte Sneeuw et Blauw. Elle est artiste en résidence auprès de la compagnie Walpurgis et la ville de Saint-Nicolas, où elle réalise des projets multimédias personnels et des oeuvres vocales expérimentales avec sa compagnie KoudVuur.

Eurudike propose un coaching vocal et corporel dynamique à des chanteurs et interprètes de toute l'Europe. Elle travaille comme coach vocal à l'académie de Woluwe-Saint-Pierre et à l'institut supérieur RITCS à Bruxelles.



© Oleg Degtiarov

Ce DAS a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics du TnBA :

Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmege@tnba.org Marlène Redon / 05 56 33 36 62 / m.redon@tnba.org
 Solène Bodereau / 05 56 33 36 83 / s.bodereau@tnba.org / Isabelle Delzor / 05 24 72 15 99 / i.delzor@tnba.org

2) La Compagnie

Peeping Tom est issue de la prospère tradition de la **danse contemporaine flamande**.

→ Mini-focus sur la danse contemporaine flamande

http://www.numeridanse.tv/fr/thematiques/214_la-choregraphie-belge-contemporaine-une-danse-entre

On n'oublie pas facilement son univers très unifié, singulier, profond et percutant. On y croise des figures fidèles, de très forts tempéraments, en action dans le huis clos d'espaces très marqués. Contrairement à ce que l'on pourrait penser la danse-théâtre, que pratique la troupe flamande n'est pas un avatar stylistique de la fin du 20ème siècle. Le choix de la compagnie Peeping Tom est résolument singulier, à commencer par son nom tiré d'une vieille expression anglaise signifiant voyeur, que les cinéphiles connaissent avec le film de Michael Powel *Le Voyeur* (1960) ou les mélomanes avec le post-rock américain de Mike Paton.

La troupe dirigée par Gabriella Carrizo et Franck Chartier a pris à bras le corps ce concept venu du Nord, en le développant avec la singularité culturelle belge, marquée par le **surréalisme** et le **décalage humoristique**. La principale marque de fabrique est donc **une esthétique hyperréaliste** soutenue par **une scénographie concrète**, *un jardin* (2001), *un salon* (2004), *un sous-sol* (2007) dans la première trilogie, puis deux caravanes résidentielles dans *un paysage enneigé* (2009), *un théâtre brûlé* (2011). Les chorégraphes y créent **un univers instable** qui défie la logique du temps et de l'espace. L'isolement y mène vers un monde onirique de cauchemars, de peurs et de désirs dans lequel les créateurs mettent habilement en lumière la part sombre de l'individu ou d'une communauté. Ils explorent un langage extrême de la scène et du mouvement, avec toujours **la condition humaine comme principale source d'inspiration**.

La danse de Peeping Tom n'est pas un ballet enlevé, fait de belles envolées et de pas de chats héroïques. Ce serait plutôt **une danse organique** qui émerge du décor extrêmement soigné dont le procédé semble être mis au point de manière cinétique et sur le temps de la scène, comme **une mécanique des corps**, qui serait issue de l'assemblage des danseurs. Les deux chorégraphes revendiquent l'idiosyncrasie, c'est-à-dire la singularité individuelle, à laquelle ils mêlent leur singularité culturelle, avec des matériaux symboliques hétérogènes : quotidienneté, histoire minimaliste, lieux communs populaires et onirisme.

Comme pour ses autres spectacles, dans *Vader ou Moeder*, Peeping Tom place délibérément la focale au niveau réaliste (une maison de retraite, un appartement-musée). Pour autant ce caractère ordinaire est investi de fulgurances oniriques qui ajoutent **une dimension poétique** à l'ensemble. Au moyen de techniques de montage de film, ils parviennent à repousser les limites d'un récit ancré dans un huis clos de situations familiales source importante de créativité. Bâti donc comme un scénario, tous les ingrédients chers à Peeping Tom sont présents : danse désarticulée, situations burlesques, illusions d'optique, trompe l'œil.

3) La danse-théâtre

La Belgique est marquée par le mouvement chorégraphique entre danse et théâtre, entre énergie brute et mouvement ciselé, entre geste et transdisciplinarité :

- Michelle NOIRET
- Cie MOUSSOUX-BONTE
- Frédéric FLAMAND
- Cie C de B Koen AUGUSTIJNEN
- Anne Theresa De KEERSMAEKER
- Jan FABRE
- Michèle Anne DE MEY

La danse-théâtre est apparue au milieu du XXème siècle en Allemagne avec l'expressionnisme allemand des années 1920 avec les travaux de Kurt Joss sous le nom de *Tanztheater*. C'est Pina Bausch et sa Cie Tanztheater Wuppertal qui en 1974 en furent les promoteurs en Europe. Dans les années 1980 en France Maguy Marin entre danse-théâtre et théâtre-dansé, l'accent est mis sur l'une ou l'autre des disciplines.

→ Que vous inspire le mélange danse/théâtre ?

S'interroger sur nos représentations en danse et en théâtre et réfléchir aux raisons qui poussent aujourd'hui à mélanger les genres.

→ Selon vous, comment les deux domaines se contaminent-ils réciproquement au sein de la création scénique ?

→ Quelle différence feriez-vous entre danseurs et acteurs ?

Qu'est-ce qui « fait théâtre » en danse (la présence de mots sur scène, le recours à la pantomime ou une danse construite sur une trame dramatique, ...) ? Inversement, qu'est-ce qui « fait danse » au théâtre (la présence d'intermèdes chorégraphiques, d'une expressivité corporelle, ...) ?

Moeder, premières pistes

1) Créer un univers d'attente

→ Selon vous, qu'allez-vous voir, entendre, sentir ?

Créer un univers d'attente à partir de fragments, documents et traces se rapportant au spectacle qui recèlent des informations et des témoignages sur l'œuvre, son fond, sa forme, son organisation, son propos et approcher le cœur de la création. Il est ainsi possible de faire des prédictions. Ces indices peuvent constituer un matériau précieux que l'on peut ensuite partager dans le groupe.

A partir d'un support proposé à chaque élève, lui demander de terminer les 4 phrases :

> Ce qui me plaît/ me déplaît, c'est...

> Ce que je découvre pour la première fois c'est...

> Nous allons probablement assister, (voir, entendre, sentir...) à...

> Ils ont probablement fait cela pour...

2) La mère dans tous ses états

En vous appuyant sur les images ci-dessous :

- Quels sont les évènements de la vie de cette mère ?
- Quelle vie a-t-elle pu avoir ?
- Quels sont les sentiments que vous ressentez devant l'absence de la mère ?



© Herman Sorgeloos

Ce DAS a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics du TnBA :

Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmege@tnba.org Marlène Redon / 05 56 33 36 62 / m.redon@tnba.org
 Solène Bodereau / 05 56 33 36 83 / s.bodereau@tnba.org / Isabelle Delzor / 05 24 72 15 99 / i.delzor@tnba.org

Exploration de la démarche artistique

Chaque œuvre a un tempérament mais est ancrée dans un contexte : une époque, des codes, des modes, des techniques, une idéologie... On peut mettre à jour une marque de fabrique dans l'œuvre de Peeping Tom au regard de son œuvre actuelle et des précédentes. Situer l'univers peut faciliter la rencontre.

Dans le travail de Peeping Tom, tout est lié à tout. **L'organique et l'intuitif** forment le terreau tant pour des liens de collaboration que pour les processus de création. Une recherche collective et continue associée à des relations à long terme avec **des performers virtuoses et créatifs**, assure cette continuité de forme et de contenu. Chaque processus de création est pour les chorégraphes une nouvelle étape dans leur recherche pour **entrelacer** finement le mouvement avec **la théâtralité, les émotions, le texte, les sons et la scénographie**.

Dans *Moeder*, le public retrouve en grande partie la distribution de *Vader* et les collaborateurs de longue date de la compagnie. Le décor, comme dans toutes les pièces de Peeping Tom, joue dans *Moeder* un rôle actif dans l'histoire, plutôt qu'être simplement un espace dans lequel se déploie l'action. Le son a une place particulièrement importante, pour suggérer quelque chose de primordial, quelque chose qui sonne de façon étrange tout en touchant une corde profonde en nous. A plusieurs moments, les sons sont joués en direct sur scène, soit pour reconstruire des scènes quand la mémoire vacille, soit pour en tordre le sens, pousser les sens à la limite de l'insaisissable, ou intimer des voix absentes.



© Herman Sorgeloos

Ce DAS a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics du TnBA :

Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmege@tnba.org Marlène Redon / 05 56 33 36 62 / m.redon@tnba.org
Solène Bodereau / 05 56 33 36 83 / s.bodereau@tnba.org / Isabelle Delzor / 05 24 72 15 99 / i.delzor@tnba.org

Interview avec Gabriela Carrizo qui donne des clés sur le processus de création, l'univers sonore des créations de Peeping Tom

Quel a été le point de départ de la nouvelle trilogie *Vader-Moeder-Kinderen* ?

Avec *Vader* (Père), *Moeder* (Mère) et *Kinderen* (Enfants), nous revenons à ces figures familiales, dans une nécessité d'aller au plus près de ce qu'est le père, la mère et la relation parents-enfants.

Dans *Moeder*, vous avez réalisé un travail spécifique sur le son, grâce à une captation live de bruitages et de sons réalisés par les interprètes. D'où vous est venue cette idée ?

Ma sœur, qui est poète, avait dédié à ma mère au moment de ses funérailles les mots « Ma Mère, premier son en moi ». Je suis repartie de cette idée et ai fait des recherches sur le son avec un « foley » (bruiteur). Ce travail est particulièrement intéressant car il permet d'amplifier certaines choses qui se passent sur scène ou d'en évoquer d'autres, qui sont absentes. Cela m'a également permis d'introduire l'eau sur scène, élément très lié à la mère, grâce à des sons de liquide. Il arrive que la mémoire cristallise certains sons et que les sons nous transportent vers certains mondes. Mis en scène et amplifiés, les sons expriment les souvenirs des personnages. Cette recherche s'inscrit dans le développement plus général de procédés cinématographiques dans notre travail. On utilise de plus en plus d'outils venus du cinéma dans nos scénographies et dans nos constructions dramaturgiques. Le cinéma permet de faire des gros plans ou de passer d'une scène ou d'un espace à l'autre. Nous essayons sur scène de reproduire ce que fait la caméra, de nous rapprocher, de ralentir le temps, de faire un zoom sur cette histoire de père ou de mère.

Comment se déroule généralement le processus de création artistique ?

On commence par penser à l'espace et aux décors. On imagine une atmosphère et un lieu, on élabore des maquettes et on fait des recherches de matériaux. Nous sommes parfois inspirés par des photographies ou des tableaux. Les photographies de Gregory Crewdson, qui montrent des univers intérieurs très théâtralisés, avaient inspiré nos premières créations. On aime représenter des espaces incertains, où quelque chose a pu se passer ou est sur le point de se passer. Dans le cas de *Vader* par exemple, nous cherchions à enraciner l'action dans un espace qui soit à la fois une maison de retraite et une salle des fêtes, avec une petite scène. Une fenêtre placée en hauteur coupait le lien entre cette maison de retraite et le monde extérieur. Après ce premier travail sur la scénographie, nous entrons dans une période de recherche chorégraphique d'environ trois mois, avec une approche très organique. Nous travaillons avec les danseurs et les acteurs sur des compositions : on leur propose une idée, ils réfléchissent dix minutes et reviennent avec une improvisation. Enfin, nous terminons par une période de montage où nous construisons la pièce. C'est un moment complexe, car il faut prendre du recul, choisir ce que l'on veut montrer et raconter, savoir comment agencer les différentes compositions, qui créent parfois des associations inattendues. Nous devons aussi renoncer à certains bons morceaux car l'on ne parvient pas à les imbriquer dans le tout. Nous travaillons aussi le son, la musique et la lumière au moment de l'assemblage.

→ Comme dans *Vader*, nous retrouvons les thèmes suivants : le temps, la mémoire, les sons, la musique, le rapport au corps, qui peuvent faire l'objet d'un travail

Comment se construit la mémoire ?

Qu'est-ce que se souvenir ?

Comment les sons peuvent-ils réveiller nos souvenirs ?

Ce DAS a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics du TNBA :

Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmege@tnba.org Marlène Redon / 05 56 33 36 62 / m.redon@tnba.org
Solène Bodereau / 05 56 33 36 83 / s.bodereau@tnba.org / Isabelle Delzor / 05 24 72 15 99 / i.delzor@tnba.org

- Travail d'écriture sur le portrait d'une mère à partir de ses propres souvenirs et des événements qui jalonnent la vie

L'univers sonore

Avec *Moeder*, la chorégraphe Gabriela Carrizo exploite le son de façon inédite, en plaçant sur scène une cabine d'enregistrement vitrée qui capte en live les sons réalisés par les interprètes. Ce dispositif sonore permet d'attirer l'attention sur certains détails et de convoquer des souvenirs sur scène, tels que l'eau, élément intimement lié à la mère, les battements de cœur, qui semblent émis par un tableau du musée, les voix des hommes et des femmes, le chant lyrique d'Eurudike de Beul, ou les vagissements d'un nouveau-né.

Le langage des corps

Rigidités parfaites ou incroyables acrobaties, contorsions et reptations serpentine, c'est le langage caractéristique, propre à Peeping Tom, son style inimitable et reconnaissable.



© Herman Sorgeloos

Ce DAS a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics du TNBA :

Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmege@tnba.org Marlène Redon / 05 56 33 36 62 / m.redon@tnba.org
Solène Bodereau / 05 56 33 36 83 / s.bodereau@tnba.org / Isabelle Delzor / 05 24 72 15 99 / i.delzor@tnba.org



© Herman Sorgeloos



© Herman Sorgeloos

Ce DAS a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics du TnBA :

Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmege@tnba.org Marlène Redon / 05 56 33 36 62 / m.redon@tnba.org
Solène Bodereau / 05 56 33 36 83 / s.bodereau@tnba.org / Isabelle Delzor / 05 24 72 15 99 / i.delzor@tnba.org



© Herman Sorgeloos

- Selon vous, quelles sont les similitudes/différences entre les formes de corps des photos ?
- Que semble dire le langage corporel ?
- S'attarder sur la composante « énergie » qui interroge la qualité du mouvement, sur le déséquilibre et les torsions.
- En route vers un travail corporel / autour du corps désarticulé :

> L'élève peut s'amuser à créer des formes corporelles désarticulées en variant les points d'appuis au sol : coude/talons, dos/pied, épaule/genou, l'élève explore toutes les possibilités à la recherche de positions « instables et inconfortables ». Il peut créer le mouvement en passant de l'une à l'autre en jouant sur les composantes espace/temps/énergie.

> Jeu à 2, l'artiste et sa pâte à modeler : il s'agit de sculpter son partenaire pour lui donner une forme désarticulée qu'il devra maintenir dans l'immobilité. Comme dans une galerie d'art, les élèves sculpteurs peuvent se promener autour de leurs œuvres, les commenter.

> Choisir un geste répétitif à reproduire à l'infini auquel on peut associer un bruit, et le décliner à des à désarticuler son corps, mécanique et à la rigidité parfaite au départ, pour aller de l'équilibre au déséquilibre.

Pour aller plus loin

La bande-annonce

<http://www.peepingtom.be/fr/videos>

Moeder Gabriela Carrizo

https://www.youtube.com/watch?v=ztG1e_mkEyw

Ce DAS a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics du TNBA :

Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmege@tnba.org Marlène Redon / 05 56 33 36 62 / m.redon@tnba.org
Solène Bodereau / 05 56 33 36 83 / s.bodereau@tnba.org / Isabelle Delzor / 05 24 72 15 99 / i.delzor@tnba.org

Après le spectacle

Le temps de la remémoration

Cette objectivation des éléments concrets de la représentation est l'occasion de partager un vocabulaire précis pour parler de la réalité scénique du théâtre/danse et de dépasser les appréciations abruptes du type « j'aime/j'aime pas »

Tout d'abord, se donner le temps d'une remémoration collective des éléments de la mise en scène de la manière la plus objective possible :

- espace, scénographie
 - costumes
 - personnages
 - corps
 - ➔ Quelles identités sont représentées sur scène ?
 - ➔ Que pensez-vous de la mise en scène des corps : fiction ou réalité?
 - objets
 - lumières
 - univers sonore
-
- ➔ Faire un ou plusieurs tours de table où chacun produit (l'oral est plus dynamique que l'écrit) une phrase débutant par : « Je me souviens de... », « Je me rappelle avoir entendu... »
 - ➔ Se remémorer la première image ou action de *Moeder* ; se remémorer la dernière image ou action ; se prononcer sur ce qui s'est passé entre.
 - ➔ Seul(e) ou à plusieurs, réaliser devant les autres une fresque corporelle représentant ou évoquant un moment fort. La prendre en photo grâce à une immobilité maîtrisée. Donner un titre.
 - ➔ Classer les photos (celles du document d'accompagnement) pour retrouver la chronologie du spectacle. Les positionner différemment pour composer une nouvelle pièce.

Le temps du débat

Revenir sur un élément qui suscite le débat, un thème, un personnage, un élément esthétique ou de l'histoire. Prolonger l'intérêt suscité par le spectacle par des mises en espace de passages préparés par des groupes d'élèves avec des consignes concrètes.

- ➔ Comment les corps, l'univers musical, les personnages expriment le thème de la vieillesse, du temps, de la mémoire ?

Trouver des images qui dans *Moeder* renvoient aux thèmes abordés.

- ➔ Qu'avez-vous ressenti au regard de la mise en jeu du corps des danseurs ?
- ➔ Qu'est-ce qui a surpris le spectateur que vous êtes ?
- ➔ Formaliser à la manière d'un critique une phrase qui dévoile la trace laissée par *Moeder*
- ➔ Les « critiques » peuvent être lues à voix haute et susciter le débat pour/contre en argumentant

Ce DAS a été réalisé par l'équipe des relations avec les publics du TnBA :

Appuyez-vous sur des exemples :

Les échos bouleversants de la mère :

https://bachtrack.com/fr_FR/critique-moeder-peeping-tom-mac-creteil-janvier-2017

Moeder, Peeping Tom :

<http://maculture.fr/theatre/moeder-peeping-tom/>

La valse funèbre de la compagnie Peeping Tom :

http://www.lemonde.fr/scenes/article/2017/01/25/la-valse-funebre-de-la-compagnie-peeping-tom_5068641_1654999.html

Autour du titre : *Moeder*

→ Revenir sur le titre comme si celui-ci était un condensé du spectacle

Pourquoi ont-ils choisi ce titre ?

D'après le spectacle, quelle figure de la « mère » est décrite ?

Quels liens faites-vous entre ce titre et certains moments de la pièce ?

Quelle proposition de titre auriez-vous pu faire pour illustrer ce que vous avez ressenti lors de la pièce ?

Argumentez

A la manière de ...

En lien avec l'histoire des arts, du théâtre, de la danse et de la musique, il est possible de susciter le rapprochement et la comparaison avec d'autres œuvres, de tisser des liens.

→ Mise en perspective de l'œuvre avec « Café Muller » de Pina Bausch, différences/similitudes, donner sa définition de la danse-théâtre :

www.youtube.com/watch?v=rXMLuQ75k5g

www.youtube.com/watch?v=3WLazG0bQPI